

MOSTAFA TERRAB

PDG, OCP

Jean-Michel Severino, Gérant, Investisseurs et Partenaires (I&P)

M. Terrab vous dirigez l'Office chérifien des Phosphates, une très grande entreprise mondiale basée au Maroc. Vous êtes très présent sur le sol africain subsaharien également. On a envie de se tourner vers vous pour vous demander une perspective à la fois maghrébine et mondiale sur cette question du continent africain. Vous êtes localisé dans une région qui a été très fortement secouée elle-même avec toute la dynamique des printemps arabes. Vous avez des voisins turbulents. Vous êtes voisin du problème malien avec de nombreuses interférences sur l'ensemble du désert saharien. Par ailleurs, vous êtes un investisseur très actif. Comment, de votre point de vue, voyez-vous ce télescopage entre activité politique et économique ? Et dans ce qui est votre propre politique d'investissement de l'Office chérifien des Phosphates, quels types de conséquences en tirez-vous ?

Mostafa Terrab, PDG, OCP

J'aimerais revenir sur un aspect que je considère comme fondamental et qui est au cœur de la manière dont les entreprises marocaines, et pas seulement l'OCP, s'intéressent au marché africain. J'identifierais deux écarts de perception. Le premier, que je vais évoquer très brièvement, porte sur la manière dont vous caractérisez les entreprises marocaines comme étant implantées au Maghreb, et pas en Afrique. Nous considérons nos investissements – pas seulement l'OCP mais également les banques marocaines et les autres entités économiques fortement investies en Afrique – comme des investissements réalisés par des entreprises africaines en Afrique. Trop de politiques et trop de stratégies commerciales déconnectent le nord de l'Afrique de l'Afrique subsaharienne. Gardons à l'esprit que dix des 22 pays arabes sont situés en Afrique – un état de fait que beaucoup de géopoliticiens ne prennent pas en compte.

L'écart de perception le plus sérieux est celui qui concerne les questions de sécurité, de stabilité, etc. L'Afrique ne jouit d'aucune espèce de monopole en termes de conflit interethnique ou autre joyeuseté dont vous nous avez parlé, comme le terrorisme, etc. Nous sommes toutefois en droit de nous demander pourquoi, dès lors qu'il s'agit d'évoquer ou d'entreprendre en Afrique, les choses sont toujours présentées de cette manière. Vous avez mentionné le sommet sur la sécurité et la stabilité organisé à Paris la semaine dernière, et les opportunités économiques ont été évoquées, mais comme un aspect secondaire. Loin de moi l'idée d'atténuer les mérites d'Hubert Védrine et de son groupe, qui au contraire œuvrent aux questions de perception, et c'est une bonne chose.

Néanmoins, nous devons nous demander pourquoi nous associons l'Afrique à ce genre de choses. Cet écart de perception constitue trop souvent une opportunité pour les entreprises, et je me demande s'il ne s'agit pas aussi d'une opportunité pour les politiques – mais je m'arrêterai là afin de rester en bons termes. Nous observons très clairement cette discrimination dans notre activité agricole et notre commerce des engrais. Elle a été mentionnée en terme de propriété des terres par mon ami du Kenya, et elle s'est clairement appliquée aux télécommunications dans les années 1990. L'essentiel ici n'est pas seulement de prendre au sérieux le marché africain mais aussi de chercher à s'adapter et à innover en termes de modèles économiques, et même en termes de politiques, de régulations et d'investissements pour répondre à la réalité du marché africain.

Cette perception erronée s'auto-accomplit car elle arrange nombre d'entreprises qui ne souhaitent pas faire évoluer leur modèle d'activité. Elles ne veulent pas que les politiques et les législateurs viennent modifier la manière dont elles agissent pour mieux correspondre à la réalité africaine. Mettre en avant les risques est très pratique ; les risques en Afrique ne sont pas plus élevés que sur n'importe quel autre continent ou pays. Nous devons nous demander pourquoi nous en faisons ainsi toute une affaire, et je pense que cette discrimination est généralisée.